

Entretien de Catherine Othenin-Girard avec Sophie Bouvier-Ausländer, BCV-ART 23, mai 04

Pourquoi ce goût pour le papier dès vos débuts?

Ce fut d'abord une attirance pour un matériau pauvre, un terrain sans structure et prêt à l'emploi, une affinité avec le trait et l'écriture dont le support habituel est justement le papier. C'est en effet le réceptacle commun de la littérature et des cartes géographiques, mondes ouverts sur l'imaginaire comme sur le présent, ainsi que le témoin des petites écoles, la première surface sur laquelle l'on doit s'exprimer et se pencher.

Ces environnements tout à créer et à révéler que représente mon projet artistique Ausland trouvent donc en un support papier une cohérence sémantique et formelle que viennent appuyer quelquefois une pratique de la photographie et des traitements numériques.

Un matériau tactile, un outil d'empreintes et de modulations plutôt qu'un écran de projection? Expliquez-nous pourquoi le papier a toujours été pour vous quelque chose d'infiniment plus «complexe» qu'un simple support dévolu au jeu des formes et des couleurs?

Mon idée actuelle du papier est celle d'une peau, comme organe sensoriel haptique et tactile, qui me vient de mon immersion pendant quelques années dans la recherche des tissus intelligents (lesquels, par ailleurs, sans vouloir jouer sur les mots, sont de réels écrans de projection dans tous les sens du terme).

La peau comme expression du territoire mental, surface imprimable et imprimante agissant comme émetteur – récepteur, au sens éthologique. Je tente de rendre palpables les territoires de la pensée organisés en carte consciente. C'est cette transcription que j'appelle Ausland.

Lorsque, par exemple, j'installe un pelage rouge graissé tombant du plafond pour s'étendre sur le sol, j'invite à la caresse, recréant ainsi une affinité entre peaux, entre ma pensée extériorisée et celle du spectateur.

Ces cartes qui se dessinent sous la paume ce sont les archipels et méandres d'un atlas en braille qui gras, poudrés ou laiteux, vivent à notre toucher et nous absorbent.

La thématique du corps est récurrente dans votre travail. Pour quelles raisons?

C'est que j'aime les grands thèmes! Le corps, ou plus souvent l'absence de corps dans mon travail représente l'être au monde dans sa perception et idéalisation.

Je m'intéresse à beaucoup de choses de manière superficielle. Le manque de temps pour me consacrer à ce contexte contemporain que sont pour moi principalement l'art, la sociologie et la technologie, je le comble par ma pratique artistique.

Mon corps y est participatif dans le geste et le temps. Il fait preuve de grande générosité face à ce matériau modeste (on y revient) qu'est le papier. Ce n'est qu'avec le corps que l'on parvient à opposer une économie des moyens à une gaspille joyeuse de temps, ce corps comme donnée mortelle qui prend conscience de son contexte global par son absorption dans son travail. Je ne pense de manière effective qu'au moment du travail, et cette collision de la pensée dans le geste créatif me donne la sensation d'être.

Dans l'atelier, on perçoit ou plutôt on imagine, parmi les papiers froissés, suspendus, superposés, comme un amas tridimensionnel, des formes qui surgissent... Est-ce une voie vers laquelle vous vous dirigez?

Cette voie tridimensionnelle a toujours fait partie de ma pratique, seulement maintenant elle n'y est plus figurée, c'est une réalité. Je simulais ces superpositions mais aujourd'hui un langage direct me semble plus approprié. Je parlerais volontiers de combinatoire. Représentez-vous ces multicouches comme des peaux architecturales munies d'antennes, de ventouses ou de capteurs. Il est vrai que nous sommes plus proches de la sculpture ou en tous cas d'un espace fractal à dimension 1,5 ou 2,5 comme dans des vues microscopiques dermatologiques. Ma manière récente d'exposer mon travail et de penser mes pièces en fonction des lieux participe aussi à une sensation de surgissement.

Quels sont vos projets actuels?

Je prépare une exposition personnelle qui aura lieu au mois d'octobre dans un lieu public. Ce dont nous venons de parler y occupera une place centrale, à savoir une installation de papiers superposés et la re-définition de mon territoire dans le cadre de cet accueil.

Je développe parallèlement et de manière régulière la mise en abîme d'Ausland par la photographie et la vidéo numérique, travail qui sert généralement de tremplin générateur de nouvelles productions papier.

Je suis occupée aussi par l'édition d'une petite plaquette et le développement de mes panoramas permutables à plus grande échelle toujours dans le cadre de mon projet Ausland.